

Les **vertus** insoupçonnées du bois mort

Le bois mort qui traîne sur le terrain de la maison, du chalet ou encore dans la forêt, est souvent considéré comme un « débris » de la nature. Le premier réflexe, légitime d'un point de vue esthétique, est de le ramasser et de l'empiler en bordure de la route pour s'en débarrasser. Toutefois, selon **Suzanne Brais**, spécialiste en écologie des sols et chercheuse à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), « le bois mort est loin d'être du gaspillage du point de vue de l'écosystème ».

Elle est bien placée pour l'affirmer, puisqu'un de ses projets de recherche consiste à étudier la contribution des résidus ligneux grossiers à la résilience des sols forestiers boréaux. Ces résidus, ce sont justement les morceaux de bois mort, à savoir les branches, les tiges, les troncs et les chicots (arbres morts encore debout) que l'on trouve en forêt. Ils contribuent à la capa-



PHOTO : HEDI KEBLI

Des stades initiaux de sa décomposition jusqu'à son incorporation dans la couverture morte du sol, le bois mort participe à de nombreux processus qui sous-tendent la diversité des espèces, la régulation des processus géomorphologiques ainsi que les cycles des nutriments et du carbone.

(incendies, mortalité et décomposition des arbres).

« Nous tentons d'évaluer et de comprendre comment le bois mort participe aux fonctions du sol, telle que la rétention d'eau et de nutriments, explique M^{me} Brais, dont le

projet est financé par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FORNT). Selon notre hypothèse, il apporte une contribution différente de celle des litières plus fines comme les feuilles. À terme, nos études nous permettront de mesurer sa contribution à la capacité de résilience du sol après une perturbation anthropique et une perturbation naturelle. »

Pour ce faire, les chercheurs doivent comprendre et caractériser la dynamique du bois mort dans les écosystèmes aménagés et non aménagés de la forêt boréale à partir d'études rétrospectives et de bilans de carbone. Il s'agit de qualifier et de calculer les quantités de carbone issu du bois mort ainsi que son apport au sol, pour ensuite comparer, à l'aide des données recueillies, le rôle des perturbations naturelles et celui des perturbations anthropiques.

Dans cette perspective, la

recherche trouvera ses applications dans l'aménagement forestier durable. « Notre recherche influencera la mise en place de mesures de protection et de valorisation des sols pour la conservation de la biodiversité, de la productivité, de la santé et de la vitalité des écosystèmes forestiers. »

Le bois mort en forêt reste un des enjeux internationaux de la conservation biologique des sols. « Il est utilisé de différentes façons. Les résidus ligneux grossiers procurent des habitats, des lits de germination et de la nourriture à une gamme d'organismes. Le bois mort est donc loin d'être inutile, comme le veut la croyance populaire », conclut la chercheuse.

PIERRE PINSONNAULT



PHOTO : TSU DHO NIMH

cité d'un écosystème forestier à revenir à son état naturel après une perturbation majeure. Les perturbations peuvent être d'ordre anthropique (coupes forestières) ou naturel

projet est financé par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FORNT). Selon notre hypothèse, il apporte une contribution différente de celle des